

Le matérialisme dialectique : une méthode scientifique

D'ordinaire, on dit de quelqu'un qui a des rêves et des aspirations qu'il est "idéaliste", et de quelqu'un qui ne recherche son bonheur que dans l'accumulation de biens matériels qu'il est "matérialiste". On en peut nier que l'enseignement bourgeois de la philosophie contribue à jeter le trouble et à entretenir ces conceptions vulgaires au sujet de la philosophie.

Fort heureusement, il y a un siècle et demi, un jeune philosophe allemand nommé Karl Marx est venu remettre les choses à leur place et expliquer en quoi consistaient réellement l'idéalisme et le matérialisme philosophique, montrant au passage que l'histoire du développement de la pensée philosophique, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque industrielle, était traversée en filigrane par la lutte entre ces deux courants de pensée majeurs.

Les matérialistes, dont Démocrite et Epicure comptaient parmi les premiers représentants, affirment que la matière est la donnée première et la conscience la donnée seconde, dérivée de la première, et que par conséquent l'existence de l'esprit est inconcevable sans la matière. Au contraire, les idéalistes (comme Platon et Aristote) affirment sous une forme ou une autre que c'est l'esprit qui gouverne la matière et que l'esprit peut même exister en dehors de la matière.

En autonomisant l'existence de l'esprit par rapport à celle de la matière, l'idéalisme philosophique conduit naturellement à déclarer possible l'existence des divinités, du paradis, de la réincarnation, etc. C'est pourquoi Lénine remarquait que « l'idéalisme philosophique est... la voie de l'obscurantisme clérical ».¹

Dans la pratique, n'est pas idéaliste celui qu'on croit au premier abord... On peut en effet très bien raisonner en idéaliste, c'est-à-dire croire en un dieu, aux fées, aux loups-garous, etc., et conditionner son bonheur quotidien à l'accumulation d'objets. « L'idéalisme, dans sa pratique, n'est rien d'autre que la tromperie sans scrupule et sans réflexion d'un matérialisme écoeurant », remarquait déjà si justement Karl Marx.² De même, on peut très bien raisonner en matérialiste, et avoir des idéaux, c'est-à-dire des aspirations allant bien au-delà de la recherche de l'accumulation de richesses personnelles... Il en va ainsi généralement des communistes, du moins de ceux qui combattent consciemment pour l'avènement de sociétés humaines radicalement différentes de toutes celles qui se sont succédées au cours du développement historique de notre espèce.

C'est en effet justement la question centrale que pose la méthode matérialiste-dialectique pour laquelle l'essentiel consiste dans l'étude des processus de la nature et de la société, dans leurs connexions, leurs interactions, leur mouvement et leur transformation. Pour l'espèce humaine, l'étude matérialiste-dialectique prend pour point de départ la façon dont les sociétés humaines produisent et répartissent les richesses. Comme le démontrèrent Marx et Engels, c'est ce mode de production et de reproduction de l'existence qui détermine *in fine* les idées, les lois et les croyances. Mais Marx et Engels ne s'arrêtèrent pas là : sur la base d'une analyse économique approfondie du mode de production capitaliste et de ses contradictions internes, ils démontrèrent son caractère historiquement borné et transitoire : c'est le mode de production communiste, basé sur la propriété commune des moyens de production, qui viendrait le remplacer et mettre un terme définitif au développement antagoniste des sociétés humaines, c'est-à-dire où une minorité possédante vit de l'exploitation du travail d'autrui.

Quel est donc le but de la méthode du matérialisme dialectique ? Ni plus ni moins que nous aider à nous rapprocher toujours plus près de la connaissance de la réalité objective, laquelle est en perpétuelle évolution. Cette connaissance est donc toujours "en retard" et limitée par le cadre historique et scientifique borné, caractéristique de chaque époque. Et pourtant, l'enjeu consiste à s'en rapprocher toujours plus près, de façon asymptotique !³ Ce n'est certainement pas un hasard si l'ensemble des chefs du prolétariat international se sont intéressés de très près au développement des sciences à leur époque respective. Dans tous les domaines, qu'il s'agisse des sciences sociales ou des sciences dites "de la nature", c'étaient en effet des esprits scientifiques.

Rien d'étonnant à cela puisque le matérialisme dialectique se ramène en définitive à « la théorie de l'évolution, dans son aspect le plus complet, le plus profond et le plus exempt d'étroitesse, théorie de la relativité de la connaissance de l'homme, qui reflète la matière en perpétuel développement ».⁴

De même que les philosophes matérialistes français des Lumières (tels Diderot et d'Holbach) donnèrent à la bourgeoisie les armes idéologiques pour abattre l'obscurantisme clérical sur lequel s'appuyait le féodalisme, de même les communistes s'appuient sur la philosophie matérialiste-dialectique pour combattre le brouillard idéaliste agnostique⁵ et fidéiste⁶ qu'entretient sciemment la bourgeoisie pour maintenir les masses exploitées sous son influence et dans l'ignorance.

Pour autant, quand on traite du matérialisme dialectique, il est essentiel de veiller à se préserver d'une grave erreur. Il nous faut ici souligner qu'il est dangereux de considérer non pas la méthode matérialiste-dialectique, mais ses résultats comme une science, car on aboutit alors à une conception dogmatique et figée de la philosophie marxiste. Or comme la réalité évolue, on peut très bien s'en tenir fermement à des conclusions autrefois justes érigées en principes qui deviennent ensuite périmés... et donc dangereux dans une nouvelle période !

Ainsi, si l'analyse des rapports de production bourgeois et des flux marchands et financiers constituera toujours la base de l'analyse objective destinée à comprendre et donc à transformer notre réalité contemporaine, l'évolution des rapports de force inter-impérialistes ainsi que les mutations de la division internationale du travail pourront rendre caduques certaines conclusions, notamment tactiques, qui valaient pourtant pour une époque antérieure donnée.

C'est ainsi que la concurrence entre pays capitalistes rendait les guerres inévitables entre les pays bourgeois dominants luttant pour le repartage du gâteau colonial aussi longtemps que chaque bourgeoisie disposait sur son propre sol d'une industrie légère et d'une industrie lourde diversifiées. Mais les délocalisations des dernières décennies et la dépendance économique extrême qu'ils ont contracté à l'égard de leur principal concurrent rendent à priori une troisième conflagration inter-impérialiste de moins en moins probable, avec à la clef la perspective de voir la bourgeoisie des pays capitalistes laminés par la crise se transformer en bourgeoisie compradore inféodée à la nouvelle puissance capitaliste dominante : l'impérialisme chinois. La violence continuera alors d'être employée, mais à l'égard du prolétariat des pays bourgeois en déclin, lorsqu'il refusera d'accepter l'extrême dégradation de ses conditions d'existence.

Pour autant, cette nécessité "d'actualiser" certaines conclusions en fonction de la marche de l'évolution du capitalisme n'autorise pas tout et n'importe quoi. Nous pensons ici à ceux qui s'évertuent à réviser les lois générales de la révolution socialiste. Comme dans le domaine des sciences de la nature, il existe en effet des lois immuables régissant l'époque de transition du capitalisme au communisme, en particulier la dictature du prolétariat. Sa nécessité prend en effet sa source dans l'existence même de la propriété privée qui est la base intangible du mode de production capitaliste. On conçoit sans difficulté qu'à n'importe quelle époque, la bourgeoisie puis ses débris opposeront une résistance acharnée afin de défendre leur pouvoir économique puis de tenter de reconquérir leur "paradis perdu". En conséquence, les travailleurs qui arriveront au pouvoir et chercheront à s'y maintenir devront nécessairement mettre en place un Etat qui ne pourra être une "démocratie pour tous", car il devra être capable de réprimer – si besoin par la force –, la résistance opposée par les exploités indigènes comme étrangers.

La façon de concevoir le monde livrée par la philosophie matérialiste-dialectique est évidemment à l'opposé de la philosophie des classes possédantes réactionnaires qui cherchent à empêcher la roue de l'Histoire de tourner. Celles-ci proclament ainsi d'ordinaire soit au moyen de la métaphysique⁷ ou du matérialisme mécaniste que la réalité est "immuable" (et par conséquent leur domination également...) ou qu'elle est un "éternel recommencement", soit au moyen des différentes variantes des philosophies agnostiques et fidéistes qu'il est impossible de connaître la réalité objective, même approximativement.

Comme l'avait si bien remarqué Lénine dans son magistral ouvrage de défense de la philosophie matérialiste dialectique intitulé *Matérialisme et empiriocriticisme*,⁸ les différentes variantes des philosophies idéalistes ainsi que des philosophies matérialistes pré- ou "post"- marxistes sont aujourd'hui devenues des armes d'intoxication utilisées par la bourgeoisie pour soumettre idéologiquement le prolétariat et ainsi le maintenir dans sa condition d'esclave. Tel est aujourd'hui l'enjeu fondamental de la guerre que se livrent le matérialisme-dialectique et les différentes variétés de la philosophie idéaliste.⁹

Vincent Gouysse, pour l'OCF, le 16/01/2014

Notes : ¹ Lénine, *Cahiers philosophiques* • ² Karl Marx, *À propos du système national de l'économie politique de Friedrich List*, 1845 • ³ Courbe mathématique qui tend vers l'infinésimal • ⁴ Lénine, *Œuvres choisies*, Tome I, Edition numérique, p. 28 • ⁵ Théorie affirmant que le monde est inconnaissable, la raison humaine limitée et incapable de rien connaître au-delà des sensations • ⁶ Théorie qui accorde la suprématie à la foi au détriment de la science • ⁷ Méthode antiscientifique d'aborder les phénomènes de la nature, de les étudier isolément l'un de l'autre et de les considérer comme invariables • ⁸ Cf. Edition numérique • ⁹ Pour un exposé plus complet mais très accessible des principes de la philosophie matérialiste-dialectique, nous renvoyons à l'ouvrage suivant : Staline, *Histoire du PCUS (b)*, Edition numérique, pp. 86-109. Pour une étude approfondie de la philosophie, nous conseillons les éditions numériques du *Petit dictionnaire philosophique* (Moscou, 1955), ainsi que des *Principes élémentaires de philosophie* et des *Principes fondamentaux de philosophie* de Georges Politzer.